

DIDIER MARCOTTE

HÉRACLÈS D'ILION À COS

aus: Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik 75 (1988) 53–56

© Dr. Rudolf Habelt GmbH, Bonn

Héraclès d'Ilion à Cos*

(Dionysios, Gigantias, fr. 71 Livrea)

Dans sa magistrale édition des fragments de la Γιγαντιάς de Dionysios, Enrico Livrea souligne justement la difficulté qu'il y a à se représenter la structure de cette œuvre,¹ connue par les six références qu'y fait Stéphane de Byzance, par le P. Lit. Lond. 40 (Pack² 343) et par le P. Oxy. 2815.² Le fr. 9 de ce dernier papyrus (= fr. 40 Livrea) appartient sans doute au premier livre, puisqu'on y lit le nom de Keladoné, une ville locrienne non autrement connue, que Stéphane de Byzance (*s.v.*) définit en ces termes: πόλις Λοκρίδος, ὡς Διονύσιος Γιγαντιάδος α'. Les cinq autres passages du lexicographe (fr. 27-31 Livrea) n'offrant aucun recoupement décisif avec le reste des fragments sur papyrus, on ne saurait affirmer que le P. Oxy. 2815 ne conserve que des extraits du livre I. Il n'est pas sûr, d'ailleurs, que les fragments du papyrus de Londres, malgré leur évocation des épisodes qui ont précédé la gigantomachie proprement dite, appartiennent à ce même livre; l'un d'eux, le fr. 71 de l'édition de Livrea (= fr. 12 de l'*editio princeps*³), pourrait confirmer l'hypothèse du philologue italien selon laquelle le poète aurait eu recours au procédé du *flashback di tipo odissiaco*.

Comme l'avait déjà reconnu Hiller v. Gärtringen,⁴ le fragment rappelle la colère d'Héra contre un Héraclès qui venait de détruire la Troie de Laomédon. Conformément au récit de l'*Iliade* (Ξ 250-256; Ο 25-28), la déesse aurait suscité une tempête et rejeté vers Cos le héros, qui se serait finalement emparé de l'île. Je donne une nouvelle lecture du texte, à partir d'un microfilm et de photographies conservés dans les archives liégeoises.

		χει[
		τον[
		Κω[± 8] [
		αὐτὰρ [. . . .] νοτος . . [
5		... τοδ ρινηηδύ [
		... οι εαα . . ππεαα . [
		μυρία ὅς' ἐν προχοῆιτι [
		δ λιπόωντα β [
		επ ν Βορέης τε κα[
10		Ἰλιόθεν πλώοντα συν[
		α . αι ± 7 [
		ὑπόθεν ἐκ νεφέω[ν

* Les titres des revues sont abrégés selon l'usage de *L'Année Philologique*.

¹ E. LIVREA, *Dionysii Bassaricon et Gigantiadis fragmenta*, Rome, 1973, p. 32.

² L'attribution du P. Rain. III 11 (Pack² 1791) à Dionysios est douteuse; cf. A. KOERTE, APF 14 (1941), p. 107-108 (n° 939); E. LIVREA, *o. l.*, p. 20.

³ H. J. MILNE, APF 7 (1924), p. 3-10 (avec le commentaire de U. v. WILAMOWITZ-MOELLENDORFF, *Zu den Dionysiaca, ibid.*, p. 11-16).

⁴ F. HILLER v. GÄRTRINGEN, *Herakles Rückkehr von Ilion*, NGG Jahrg. 1923 (1924), p. 24-26.

Ἡρη ἐπέεσσεν β[
 Μυρτώϊου πόντοιο [
 15 Κυκλάδες οὔρεα μα[κρὰ
 μίγετο δ' ἠέρι πόντ[οσ
 νῆα_ς ὄδ' ἐν μέσσηι θ[
 πολλὰ δὲ χειμέριον [
 ἐτόβειεν, νηὸς δὲ κ[
 20 ἐτρώφα βαρυ[
 χερσὶν ἑαίς ἐκέα_ςσε[
 ἀμφὶ δ' ἔρετμὰ λαβο[
 δε [± 6] μογονο[

recto vacat 9 ἔπ[λαγξέ]ν prop. M. L. West, GGA 215 (1963), p. 170 11 α . αι vel α . αι
 || fort. α . 12 νεφέω[ν Milne 15 μα[κρὰ Milne 17 ita legi; versum om. edd. ante
 Livrea 23 δεῖ vel δερ || ὄ]μογονο Wilamowitz

Les circonstances de la venue d'Héraclès à Cos sont rapportées par le Pseudo-Apollodore de la *Bibliothèque*,⁵ qui, comme Hésiode à propos de la généalogie de Mestra,⁶ situe cet épisode avant celui de la lutte contre les Géants à Phlégra.⁷ Dionysios n'a pas dû respecter de façon stricte l'enchaînement chronologique des faits: la scène de la tempête est brossée par lui après ce qui semble être une évocation de Cos, à la l. 3.

Les mots de la l. 16 ont inspiré, au tournant des V^e et VI^e siècles de notre ère, la description de la tempête qui marque la fin du poème de Musée, *Héro et Léandre* (v. 315: αἰθέρι μίσηγο πόντος).⁸ L'ascension des vagues vers le ciel a pu suggérer leur comparaison à des montagnes, comme dans l'*Odyssée*, γ 290 et λ 243 et d'autres passages épiques dont on trouvera une liste chez K. Kost;⁹ on pourrait interpréter dans ce sens l'οὔρεα de la l. 15.

Le contenu des l. 9-15 peut être précisé, si on retrouve l'idée que devait se faire le poète de la course d'Héraclès avant son débarquement forcé chez les Méropes. Dans sa justification historique d'une coutume des prêtres attachés au culte insulaire du héros, Plutarque admet que le seul navire à

⁵ [APOLLODORE], *Bibl.*, II,7,1.

⁶ HÉS., fr. 43a 61-65 Merkelbach-West. Sur ce passage, voir S. M. SHERWIN-WHITE, *Ancient Cos*, Göttingen, 1978 (*Hypomnemata*, 51), p. 306-307; M. L. WEST, *The Hesiodic Catalogue of Women*, Oxford, 1985, p. 37-38; 161 n. 81.

⁷ Voir l'étude récente de F. VIAN, *Nouvelles réflexions sur la Gigantomachie*, Studi A. Barigazzi, Rome, 1986, II, p. 255-264. F. Vian (p. 259 n. 34) suggère que Pisandre de Camiros, auteur d'une *Herakleia*, a peut-être influencé la *Méropide* du P. Köln III 126 (= S. H. 903A).

⁸ Le rapprochement des deux passages est dû à A. WIFSTRAND, *De s. k. Dionysiaka-fragmenten i London*, *Eranos*, 28 (1930), p. 103-104.

⁹ K. KOST, *Musaïos. Hero und Leander*, Bonn, 1971, p. 520-521.

être sorti de la tourmente aborda au cap Laketer,¹⁰ que Strabon permet de situer au sud d'Antimacheia, à 60 stades de Nisyros.¹¹

Seul un vent d'Ouest pouvait avoir rabattu vers ces parages un marin qui venait de Troie - le Borée de la l. 9 est donc soit le premier moteur de la tempête, soit le vent arrière avec lequel Héraclès avait quitté la terre d'Ilion (l. 10 πλώοντα συν[-3 νηυσὶ θοῆισι ?). Or on a chez Strabon une citation libre d'un hymne dactylo-épitritique de Pindare relatant les mêmes événements, et où le Zéphyr est mis en cause:¹²

οἱ μεθ' Ἡρακλέους ἐκ Τροίας πλέοντες διὰ παρθένιον Ἑλλάς πορθμόν, ἐπεὶ τῷ Μυρτώφῳ συνῆσαν, εἰς Κῶν ἐπαλινδρόμησαν Ζεφύρου ἀντιπνεύσαντος.

Strabon invoque ce passage à propos de l'extension que certains donneraient, selon lui, à l'Hellespont: οὐκ ὀκνοῦσι δέ τινες καὶ τὸ μέχρι τοῦ Μυρτώφου πελάγους ἅπαν καλεῖν Ἑλλήσποντον. Encore faut-il savoir ce que le Géographe entendait par “mer de Myrto”, un nom qui se retrouve chez Dionysios avant la mention des Cyclades (l. 14-15), et qu'on prête aujourd'hui aux flots entre les caps Malée et Sounion.¹³ Ce dernier constitue en tout cas un des points septentrionaux du πέλαγος,¹⁴ qui englobe au moins le golfe Saronique;¹⁵ par ailleurs, l'association, constante chez Strabon, des mers de Crète et de Myrto ne permet pas de déterminer quelle limite méridionale il assignait à la seconde.¹⁶

Les étymologies qu'on proposait, dans l'Antiquité, pour Μυρτώφον concernent la région de Carystos, que Stéphane de Byzance, du reste, situe sur cette mer:¹⁷ selon Pline, le nom dériverait de celui de Myrto, un îlot à la pointe sud de l'Eubée,¹⁸ et Pausanias, que confirme Solin, y voit le souvenir de la chute de Myrtilos au large de Géreste.¹⁹ Appliqué à l'origine aux eaux de ce promontoire, le terme a fini par désigner l'étendue marine circonscrite par les Cyclades. A cet égard,

¹⁰ PLUT., *Quest. gr.*, 58 (*Mor.*, 304 C-D). Sur la question, cf. S. M. SHERWIN-WHITE, *o. l.*, p. 60; 317-319.

¹¹ STR., XIV, 2, 19 (657 C.).

¹² STR., VII, fr. 58 Epit. Vat. = PIND., fr. 51 Snell-Maehler. Lobel a rapproché de ce fragment le P. Oxy. 2444 (Pack² 1919), fr. 14 (b):]παλινδ[ρομ, qu'il faut peut-être placer avant le fr. 33a Snell-Maehler [P. Oxy. 2442 (Pack² 1360), fr. 1, col. I,1-5], où Pindare, que Quintilien permet sans doute de comprendre [*Inst.*, VIII,6,71 (fr. 50 Snell-Maehler)], célébrerait plus particulièrement l'assaut contre les Méropes de Cos.

¹³ Cf. V. BURR, *Die antiken Namen der einzelnen Teile des Mittelmeeres*, Würzburg, 1932, p.6.

¹⁴ STR., VII, 7, 4 (323 C.).

¹⁵ STR., VIII, 2, 2 (335 C.); 6, 16 (375 C.).

¹⁶ Voir *e. g.* STR., II, 5, 21 (124 C.); sur cette difficulté, cf. R. BALADIÉ, *Le Péloponnèse de Strabon*, Paris, 1980, p. 228-229. Chez Mela (II, 110), le *Myrtoum mare* paraît avoir pris la place du *Creticum*; cf. P. PARRONI, *Pomponii Melae De chorographia libri tres*, Romae, 1984, p. 303-304; 360.

¹⁷ STEPH. BYZ., *s.v.* Κάρυστος (p. 362 Meineke).

¹⁸ PLINE, *H. N.*, IV, 51.

¹⁹ PAUS., VIII, 14, 12; SOLIN, 23, 16 (p. 106 Mommsen). Voir aussi ISIDORE Sév., *Orig.*, XIII, 16, 8; schol. *Monac. gr.* 560 à EUR., *Or.*, 990 (I, p. 196-97 Schwartz).

les vers d'un autre Dionysios, le fils de Calliphon, un géographe du I^{er} siècle av. J. - C., sont sans équivoque:²⁰

Τὰς δὲ Κυκλάδας νήσους ὀρώμεν κειμένας
ὑπὲρ Γεραιστοῦ, πρὸς δὲ τὴν μεσημβρίαν
οὔσας μὲν Εὐβοίᾳ, περιεχούσας δὲ τὸ
πέλαγος τὸ Μυρτώον λεγόμενον.

On ne peut nier que certains aient fait aller l'Hellespont jusqu'à Andros. Il reste que Strabon n'a pas compris Pindare. Le Μυρτώον que celui-ci envisageait est celui que Ptolémée, en deux passages qu'on a jugés suspects, localise entre Amorgos, Astypalaia, Cos et la côte carienne.²¹ C'est aussi celui que Dionysios, dans sa *Γηγωντιάς*, met sur la route d'Héraclès.²²

La structure du fragment conservé transparait dès lors quelque peu: une fois gagnée la mer de Myrto, et sitôt que la plus orientale des Cyclades, Astypalaia,²³ fut en vue, le gros temps se déchaîna, qui força l'équipage aux manœuvres décrites aux l. 20-22. Les vers qui venaient ensuite devaient mettre en scène le Zéphyr déportant le vaisseau éprouvé vers une Cos dont le narrateur avait déjà eu à parler.

Liège

Didier Marcotte

²⁰ DION. CALL., 130-133 (*G. G. M.*, I, p. 242-243; μὲν Εὐβοίᾳ proposui coll. e.g. STRAB. X, 5, 13: ἐν Εὐβοίᾳ codd., μὲν Εὐβοίᾳς Letronne). Voir aussi [ARISTOTE], *Περὶ κόσμου*, 3, 393a 29; ANON., *Itin. Marit.*, 526 (K. MILLER, *Itineraria Romana*, Stuttgart, 1916, p. LXVIII).

²¹ PTOL., *Géogr.*, V, 2, 7 (p. 813-814 Müller); 2, 19 (p. 826 M.).

²² On ne sait exactement ce que désigne le fr. 77^v Livrea, l. 9:] κατάρροον ἄγχι Καλυδν[. L'île de Calymna, une des Κάλυδναι νῆσοι, est située par Ptolémée sur la mer de Myrto. Mais sans doute le nom qualifie-t-il ici Tenedos, mentionnée, selon toute vraisemblance, au fr. 76^f Livrea, l. 6; Tenedos est en effet appelée Kalydna chez Strabon, XIII, 1, 46 (604 C.) et Quintus Smyrn., XII, 453.

²³ Le Ps.-Scylax compte Astypalaia parmi les Cyclades: 48 (*G. G. M.*, I, p. 44).